

La philosophie de cet homme, mort il y a tout juste un an, et dont le nom a été donné à des villes, des places, des rues et des écoles dans toute l'Europe, disait : «Le monde est à l'image de ce que nous sommes.» Le paraphrasant, je dirai : «L'Algérie est à l'image de ce que nous sommes.» Depuis l'indépendance, elle est un champ de pétrole et nous des rentiers trop bien ou trop mal servis.

Une fois réélu, le président ne devra plus rien à personne. Il pourra passer le reste de son nouveau mandat à l'étranger, en soins ou au repos chez lui sans que la Constitution soit dérangée en rien. Les efforts surhumains qu'il a consentis pour apparaître à la télévision au cours des derniers mois ou pour se rendre au Conseil constitutionnel et parler pendant quelques minutes, il les a faits pour décrocher le prochain mandat. C'est son dernier combat.

Sinon, après, il se libérera de ses charges, s'exonérera de tous ses devoirs, ne contrôlera plus rien, ne sanctionnera personne, ne nous représentera plus à l'étranger, ne commémorera plus les fêtes nationales ou religieuses, n'inaugurera plus rien..., ne serait-ce que parce qu'il ne va pas en rajeunissant et qu'il ne trouvera pas la fontaine de jouvence.

Par voie de conséquence, les pouvoirs présidentiels seront assurés par d'autres, ils seront entre les mains d'un ou d'hommes que les Algériens n'auront pas élus et qu'ils ne connaissent même pas. Cette perspective étant dangereuse et humiliante pour l'Algérie, il ne reste que deux moyens légaux de l'empêcher :

1) Que le candidat Bouteflika déclare

que son état de santé ne lui permet pas de maintenir sa candidature ;

2) que les membres du Conseil constitutionnel (il ne faut rien attendre de son président), dans un sursaut de conscience morale et patriotique, invalident le dossier du candidat Bouteflika pour raison médicale. Mais il ne faut pas trop y compter. Au-delà, ce sera l'inconnu, l'ère de l'encanaillement généralisé et du gangstérisme d'Etat.

Ces dernières années, nous nous sommes targués d'avoir échappé au «printemps arabe», alors que nous nous préparons à surprendre le monde par les conséquences qui vont découler de notre résignation à la réélection à la tête de notre malheureux pays d'un homme qui n'est plus en possession de ses forces physiques et intellectuelles. Mais en ce printemps 2014, on voit de nouveau frémir quelques signes augurant de la possible «naissance d'une société».

Les protestations, les sit-in contre le quatrième mandat ne ressemblent pas à la révolte des jeunes de 1988 ou de 2011, ni aux émeutes qui éclatent çà et là et dont le but est d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur tel ou tel problème. Il n'y a pas de casse, on ne

Les protestations, les sit-in contre le quatrième mandat ne ressemblent pas à la révolte des jeunes de 1988 ou de 2011, ni aux émeutes qui éclatent çà et là et dont le but est d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur tel ou tel problème. Il n'y a pas de casse, on ne coupe pas les routes, on ne brûle pas de pneus, on ne détruit pas les biens publics ou privés. On scande des slogans, brandit des écriteaux et met en avant des idées. On ne réclame rien pour son statut professionnel, son pouvoir d'achat ou sa retraite.

coupe pas les routes, on ne brûle pas de pneus, on ne détruit pas les biens publics ou privés. On scande des slogans, brandit des écriteaux et met en avant des idées. On ne réclame rien pour son statut professionnel, son pouvoir d'achat ou sa retraite. Une conscience politique tente de se former en rejet d'un crime, du risque de voir l'Algérie et son Etat pris entre les serres d'une mafia politico-financière qui se pavane et sur laquelle tout un chacun peut mettre des visages, des noms et des chiffres.

Si la Tunisie est en train de s'en sortir par le haut, par la démocratie, par l'action concertée de ses élites éclairées, c'est parce que c'est le pays arabo-musulman qui a été le mieux préparé par Bourguiba à devenir une société grâce à la qualité de l'éducation

dispensée et aux droits reconnus à la femme. Si la Libye s'enlise et part en vrille, ce n'est pas à cause du «printemps arabe» mais parce que Kadhafi a tout démolé en son temps, empêchant tout embryon de société et d'Etat de se former pour demeurer l'homme unique, la pensée unique et le repère unique.

Le chemin sera plus long et les sacrifices plus lourds, mais les Libyens s'en sortiront à leur tour, car ils ont brisé le mythe de l'homme unique et de la pensée unique, fondements du despotisme.

Ils sont juste en train de tâtonner, de chercher dans l'obscurité et la violence de nouveaux repères et de nouvelles règles de cohabitation. L'Egypte, pays-souche de l'islamisme, est vouée à mener une guerre civile jusqu'à ce qu'on soit de part et d'autre fixé sur la nature de l'Etat qu'on veut : moderne ou théocratique. En Algérie, comme je le soutiens dans mes écrits depuis les années soixante-dix(1), il n'y a pas encore de société, mais seulement des individus reliés entre eux par des vertus traditionnelles, des traditions orales, des «açabiyates» ou des intérêts corporatistes.

Regardez les enseignants, les gardes communaux, le personnel hospitalier, les chômeurs ou toute autre corporation quand elle se met en grève ou appelle à une marche : ils sortent par milliers, par dizaines de milliers et obtiennent gain de cause à tous les coups. Mais ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes sortiront-ils un jour contre une violation de la Constitution ? Les signes annonciateurs de l'avènement d'une société en Algérie sont trop faibles, trop frêles, dérisoires même ; ils peuvent déboucher sur de fausses couches, sur un avortement, et la société politique algérienne ne pas naître. Mais quelques-uns essayent, comme cette gynécologue qui, au sens propre et figuré du terme, essaye de provoquer l'accouchement.

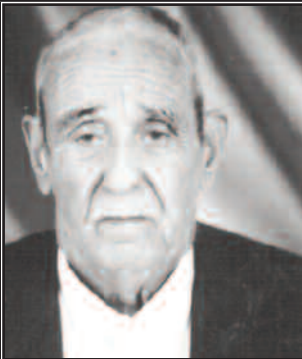
N. B.

(A suivre la deuxième partie : Lettre au Président Bouteflika).

(1) Voir les derniers livres de l'auteur : Réformer peuple et pouvoir et Que faire de l'Islam ?, éditions Samar, Alger 2013.

Publicité

**PENSÉE
A NOTRE CHER PÈRE
HADJ MOHAMED
DENNOUNI
1916-2005.**



Neuf ans déjà ! C'était le 10 mars 2005, le Seigneur t'a rappelé auprès de Lui. Le départ d'un être cher est un moment difficile, mais quand un père quitte ses enfants et les siens, c'est tout un pan de l'univers familial qui s'écroule. Mais, nous nous inclinons devant la Volonté du Tout-Puissant (al hamdou lillah).

Cher père, repose en paix !

Tu nous as légué un héritage qui sera sauvegardé par toutes les générations : l'honnêteté, le respect d'autrui, la valeur du travail et surtout l'humilité ; cette précieuse vertu qui fait la grandeur des hommes.

Aujourd'hui encore, nous te réitérons le serment de rester fidèles à ta mémoire et tes précieux conseils restent la seule référence dans notre travail et notre quotidien.

- Chaque 10 mars, tu reviens parmi nous, mais en réalité, tu ne nous as jamais quittés.

Gloire à Dieu et à Lui l'éternité.